

Ouvrage issu du programme de recherche
« La représentation de l'architecture et du paysage urbain en tant que
méthode de lecture et de transcription conceptuelle des perceptions
visuelles urbaines liées au mouvement, à des fins de requalification »,
Versailles 2020-2023

Sous la direction de Enrica Bistagnino, Maria Linda Falcidieno,
Gabriele Pierluisi, Annalisa Viati Navone

La ville qui change.
Paysage, mouvement, projet

Livio Sacchi

Pour citer cet article

SACCHI Livio, « La ville qui change. Paysage, mouvement, projet ». In : BISTAGNINO Enrica, FALCIDIENO Maria Linda, PIERLUISI Gabriele et VIATI NAVONE Annalisa (dir.), *Regard, mouvement, perception. Paysages urbains en mutation*. ENSA Versailles, 2024. Ouvrage issu du programme de recherche « La représentation de l'architecture et du paysage urbain en tant que méthode de lecture et de transcription conceptuelle des perceptions visuelles urbaines liées au mouvement, à des fins de requalification », (organisé entre 2020 et 2023), LéaV/ENSA Versailles, mis en ligne le 1^{er} juillet 2024, p. 18-27.

La ville qui change. Paysage, mouvement, projet

Livio Sacchi

Les villes sont une entité en constante évolution. Qu'est-ce que cela veut dire ? Giuseppe Sala, le maire de Milan, l'explique bien, en observant ce qui se passe dans sa ville : « Les villes "adultes" deviennent des nations dans les nations. Nous vivons dans un monde peuplé de quelques dizaines de mégapoles, notamment en Extrême-Orient, où d'immenses complexes urbains comme Pékin, New Delhi et Djakarta vont absorber les villes-satellites déjà existantes pour former des mégapoles de cinquante à soixante millions d'habitants. "Nous ne ferons probablement plus partie d'une nation, mais nous serons plutôt, comme à la Renaissance italienne, membres de cités-États" », écrit Sala en citant David Shah, l'un des observateurs les plus attentifs des nouveaux phénomènes urbains. Le maire de Milan poursuit : « Le problème, c'est qu'en Occident nous ne nous attaquons pas encore pleinement aux problèmes auxquels seront confrontées les grandes villes du futur. Pendant longtemps, les villes ont été perçues comme les victimes d'un déclin inéluctable. Mais, aujourd'hui, il y a une nouvelle lumière. Un nouveau récit urbain s'installe qui voit les villes comme des centres de dynamisme économique,



1. Montage des vues de la ville de Toronto, Canada, en 1930 et 2016. Extrait de Inga Korolkovaite, *31 Before-And-After Pics Showing How Famous Cities Changed Over Time*, <https://urlz.fr/p3Fu>.

avec un creuset profond de différentes cultures et ethnies qui alimenteront l'innovation, stimuleront la productivité et attireront les talents pour générer des réponses à la demande d'un meilleur niveau de vie. En fait, cette transformation a déjà commencé » (Sala, 2018, p. 25).

Mais en quoi consiste cette transformation ? Si plus de 50 % de la population mondiale vit actuellement en ville, ce pourcentage atteint déjà 80 % dans certaines économies avancées. Les zones urbanisées pourraient tripler leur extension dans les quarante prochaines années. En plus de concentrer une grande partie de la population, les villes produisent une part encore plus importante du PIB des pays dans lesquels elles sont implantées : par exemple, elles représentent 85 % du PIB des États-Unis, et New York y contribue à elle seule pour 8 % ; la région parisienne, où se concentre 19 % de la population française, réalise 31 % du PIB du pays. Les villes constituent ainsi les principaux moteurs économiques et surtout les incubateurs les plus extraordinaires des processus d'innovation. L'avenir de l'humanité semble se jouer dans les villes, mais leur succès provoque des déséquilibres territoriaux considérables, et pas seulement au détriment des zones rurales. Bref, le prix de ce succès et d'une telle attractivité est très élevé.

La croissance des villes est un phénomène facilement reconnaissable sur certains continents, notamment en Asie, en Afrique et en Amérique centrale et du Sud ; plus généralement, elle est déterminée, d'une part, dans toutes les villes à fort taux de reproduction de la population et, d'autre part, dans celles vers lesquelles tendent les flux migratoires nationaux et internationaux (des zones rurales vers les zones urbanisées, des régions où il n'y a pas de travail vers celles qui en offrent). Mais les villes s'étendent aussi bien physiquement que démographiquement, en s'étalant sur le territoire ou en modifiant la géographie des lieux, avec de grandes portions de terres récupérées principalement sur la mer, parfois même des lacs et des rivières : il suffit de penser à ce qui a été fait ces dernières décennies à Dubaï, Abou Dabi et Doha, par exemple, mais aussi à Hong Kong et Singapour. Sans surprise, ce sont les *poleis* gagnantes de la contemporanéité.

Rien de nouveau, à certains égards ; mais les proportions prises par ce phénomène sont sans précédent dans les deux premières décennies du XXI^e siècle. Étonnamment, de nombreuses villes de la vieille Europe se développent – et pas seulement

→



2. Montage des vues de la ville de Dubaï, Émirats arabes unis, en 2000 et 2016. Extrait de Inga Korolkovaite, *31 Before-And-After Pics Showing How Famous Cities Changed Over Time*, <https://urlz.fr/p3Fu>.



3. Montage des vues de la ville de Dubaï, Émirats arabes unis, en 2005 et 2016. Extrait de Inga Korolkovaite, *31 Before-And-After Pics Showing How Famous Cities Changed Over Time*, <https://urlz.fr/p3Fu>.



4. Montage des vues de la ville d'Abou Dabi, Émirats arabes unis, en 1970 et 2016. Extrait de Inga Korolkovaite, *31 Before-And-After Pics Showing How Famous Cities Changed Over Time*, <https://urlz.fr/p3Fu>.



5. Montage des vues de la ville de Singapour, République de Singapour, en 2000 et 2016. Extrait de Inga Korolkovaite, *31 Before-And-After Pics Showing How Famous Cities Changed Over Time*, <https://urlz.fr/p3Fu>.



6. Montage des vues de la ville de Melbourne, Australie, en 1920 et 2016. Extrait de Inga Korolkovaite, *31 Before-And-After Pics Showing How Famous Cities Changed Over Time*, <https://urlz.fr/p3Fu>.



7. Montage des vues de la ville de Shanghai, Chine, en 1987 et 2016. Extrait de Inga Korolkovaite, *31 Before-And-After Pics Showing How Famous Cities Changed Over Time*, <https://urlz.fr/p3Fu>.

les grandes, mais aussi les moyennes et les petites. Surtout, l'aménagement, la cohésion sociale et le sens civique exprimés par ces villes se développent, résultat d'une vision holistique des transformations, qui prennent – particulièrement chez certaines d'entre elles, les plus capables ou peut-être les plus fortunées – la forme d'un vrai changement de perspective. Repenser les activités humaines est devenu un enjeu culturel et scientifique qui remet en cause les concours d'architecture et l'aménagement participatif. Ainsi, plus et mieux que d'autres, les villes qui travaillent à réinventer leur avenir dans le but d'améliorer la qualité de vie et de valoriser l'offre d'emploi se multiplient.

Pas si rares, cependant, sont les villes qui se rétractent. Dans bien des cas, une véritable lutte se dessine pour la survie de villes d'abord condamnées au vieillissement (phénomène dû conjointement à l'émigration des jeunes et à l'augmentation progressive de la moyenne d'âge) puis à la disparition. Une lutte qui déclenche une forte concurrence (du moins parmi les villes ayant une certaine capacité de réaction), dans laquelle c'est l'offre d'emploi qui prend une place prioritaire. Mais c'est aussi un combat qui engage tout le monde : concevoir les villes du futur est à la fois la tâche spécifique des architectes et un engagement transversal qui implique des compétences diverses et demande un gigantesque effort de collaboration entre plusieurs professionnels.

Le paysage

Le paysage et le paysage urbain ont un double caractère. D'une part, c'est une manière de voir, une vision culturelle d'une portion du monde, solidement ancrée dans le savoir : « description du visible et explication du monde » (Farinelli, 1991) ; en ce sens, le paysage est peut-être aussi une façon de penser, une façon de vivre, une façon d'être. D'autre part, il constitue un espace, comme celui proprement urbain, et – certainement plus encore que pour l'architecture – en constante transformation, c'est-à-dire soumis à des changements continus, parfois imperceptibles mais constants ; changements auxquels nous contribuons tous, plus ou moins consciemment et plus ou moins volontairement, en accomplissant ou non certaines actions, en adoptant ou non certains comportements. « À partir d'un ensemble de choses existantes, et donc tangibles et dénombrables, nous commençons maintenant à regarder le paysage [...] comme un

univers de choses subjectives, donc qui ne peuvent être ni touchées ni vues : encore une fois, mais de manière non réfléchie, il ne prend plus l'apparence d'un complexe d'objets mais la nature d'une manière de voir. Et le défaut de ce retour à l'origine consiste en ce qu'il continue à renvoyer, malgré tout, à une métaphysique de la “justesse de représenter”, pour reprendre les mots de Heidegger : à partir de quoi, fût-ce inconsciemment, “l'investigation se limite à apporter de la stabilité au changeant”, sans toutefois “laisser le mouvement être mouvement”, comme Heidegger – au contraire – le prescrivait. Mais c'est précisément dans ce mouvement, que nous entendons argumenter ici, que réside l'essence du paysage¹ » (*ibid.*). Mouvement qui doit être compris comme un processus, c'est-à-dire, pour reprendre la fameuse définition aristotélicienne, comme l'entéléchie de ce qui est en puissance, ou comme la réalisation de la puissance.

Un nœud incontournable est constitué par la mesurabilité, plus ou moins objective, de la qualité du paysage à travers un jugement : cela s'applique bien évidemment aux qualités mesurables par nature, mais aussi au jugement proprement esthétique. La dimension sociale de ce dernier est, comme on pouvait s'y attendre, à l'origine du goût ; elle repose à son tour sur des règles, dont certaines semblent invariantes dans le temps, tandis que d'autres changent, même assez rapidement. Pensez, par exemple, au jugement sur la ville de Matera et son exceptionnel patrimoine historique. En l'espace d'un demi-siècle environ, cet ensemble architectural unique dans le panorama italien est passé de la « honte de l'Italie », ainsi qu'on le considérait dans les années 1950 (l'évacuation du Sasso Caveoso et du Sasso Barisano a eu lieu en 1952 grâce à une « loi spéciale pour le déplacement » commandée par Alcide De Gasperi), au site inscrit au capital mondial de l'Unesco en 1993, célébré par des réalisateurs, des artistes et des critiques, pour devenir avec succès la très visitée capitale européenne de la culture en 2019. Le goût du paysage a donc sa propre historicité, un peu comme ce qui se passe en architecture. S'il est légitime de se demander ce qu'un public éduqué et préparé aurait pensé d'une architecture comme la maison Steiner d'Adolf Loos cent, deux cents ou trois cents ans avant sa construction, il est possible de faire la même chose avec le *skyline* d'une ville contemporaine ou un territoire périphérique ou industrialisé. Comme l'architecture, le paysage est aussi une fonction directe de l'identité historique

d'un territoire. Et il est intéressant de se demander dans quelle mesure on peut être en avance (ou en retard) sur son temps, en revenant, avec cette dernière question, à Wölfflin, pour qui tout n'est pas possible tout le temps.

Définitions du paysage

En dehors, évidemment, du sens de « représentation d'une scène naturelle », le terme « paysage » prend des significations très différentes selon les différents champs disciplinaires, les périodes culturelles et la manière dont il est perçu subjectivement (principalement par la vision, mais aussi par l'ouïe et l'odorat), de manière intellectuelle, esthétique, plus ou moins consciente ou plutôt liée à l'inconscient, avec des différences pouvant être notables : pensez à celles à caractère saisonnier, liées par exemple aux conditions météorologiques ou de luminosité, etc. En allemand, *Landschaft* signifie quartier ou partie de ville, mais aussi leur représentation artistique. En ce sens, la définition de paysage donnée par le dictionnaire italien de Devoto et Oli (1971) est particulièrement intéressante : « Portion de territoire considérée d'un point de vue perspectif ou descriptif, le plus souvent avec un sens affectif qui, plus ou moins, peut aussi être associé à une dimension artistique et à une évaluation esthétique. »

De son point de vue évidemment philosophique, « Assunto introduit aussi une distinction importante entre paysages naturels et paysages dus à un lent travail de construction collective (paysages agricoles, paysages urbains) ; dans ces derniers, il y a une somme d'interventions humaines plus ou moins importantes, caractérisées par des valeurs esthétiques et conférant, dans leur ensemble, plus ou moins "d'esthétisme" au paysage [...]. Mais tant Croce qu'Assunto soulignent, dans leurs essais, un phénomène important qui, s'il est soigneusement considéré, offre l'occasion de démolir les fondements conceptuels de la législation italienne actuelle sur la protection : le phénomène de "l'usure" du paysage. Cette image intérieure qui, à un certain instant ou à une certaine période, se forme chez un individu ou dans une communauté et qui fait reconnaître à une portion de territoire des valeurs esthétiques est éphémère non seulement parce qu'elle n'est pas concrète dans la reproduction physique de l'idée, mais aussi parce que, plus ou moins rapidement, elle se décompose et meurt en raison des conditions rapidement changeantes

de l'observateur (condition physique, psychologique, intellectuelle ; sensibilité, goût, intérêts, mode). Une portion de territoire jugée belle d'un point de vue purement esthétique se transforme plus ou moins rapidement en une "chose muette de la nature" » (Ghio Calzolari, 1969, p. 334). D'un point de vue urbanistique mais aussi psychologique, Luca Marescotti (2017) voit le paysage comme un ensemble de paysages, au sein duquel tout notre environnement est contenu avec la biosphère, support physique des travaux agricoles, lieux de solitude et mouvements collectifs, etc., qui convergent et coexistent dans les villes et les territoires. De même, d'un point de vue anthropologique et sémiologique, Eugenio Turri (2008) en parle finalement comme d'un ensemble de signes qui renvoient aux rapports internes de la société.

Protection contre transformation

En pensant aux processus de transformation du territoire, comment concilier les raisons opposées de la protection et de la transformation du paysage ? « Concilier la confirmation de la figure historique du paysage italien avec l'émergence de nouveaux problèmes qui, au cours du XX^e siècle, ont profondément modifié ses structures et ses formes est évidemment une tâche très difficile mais pas impossible. Trouver le point de convergence de ces deux besoins différents représente en tout cas un engagement qui ne peut plus être différé, sous peine que l'Italie quitte le circuit de ces pays capables d'attirer des visiteurs du monde entier. Pour obtenir ce résultat, une négociation laborieuse est nécessaire entre les représentants de la conservation, soucieux avant tout, sinon exclusivement, de confirmer l'image historique du patrimoine paysager et architectural, et les porteurs de demandes de conceptions novatrices à travers lesquelles la modernité, avec la rapidité de ses processus vitaux, la fragmentation et la discontinuité des formes d'implantation auxquelles elle donne lieu, l'hybridation des matériaux architecturaux que ces formes présentent peuvent s'exprimer dans toute leur évidence » (Thermes, 2006, p. 265-266). Il faut ajouter que la transition, en cours, du développement capitaliste vers une économie peut-être plus mature et consciente, dans laquelle la consommation subit un processus de démythification progressive, passant à une utilisation plus sobre et contenue des ressources, et « les théories récentes sur la frugalité, sur la décroissance sereine,

sur une conception réticulaire de la production et de la consommation d'énergie, bien qu'encore imprégnées d'idéologie, dessinent un nouvel horizon problématique qu'il faut assumer dans toute sa plénitude » (Purini, 2012, p. 31).

Il serait donc naïf, anti-historique et erroné de penser le paysage comme quelque chose à préserver de manière statique, avec un processus de muséification (sinon de momification ou d'hibernation, si vous préférez). Ce serait aussi le signe d'une méfiance totale à l'égard de la contemporanéité et de l'architecture, de l'aménagement et des paysages qu'il est capable de produire. N'oublions pas non plus le coût social (et économique) élevé des contraintes paysagères : pensez par exemple à Marin County, en Californie, péninsule déchiquetée d'une extraordinaire beauté naturelle surplombant la baie à l'est et l'océan à l'ouest, bien reliée au centre de San Francisco à travers un pont : le Golden Gate. Les restrictions sévères et étendues à la construction de nouveaux bâtiments ont eu pour effet immédiat une réduction drastique de l'offre par rapport à une très forte demande, entraînant une hausse exponentielle des prix sur le marché immobilier et transformant toute la zone en un paradis accessible seulement aux privilégiés.

Dans la mesure où les transformations subies par le paysage sont l'expression d'une recherche de conception plus ou moins expérimentale, elles doivent être considérées comme porteuses de culture et, à ce titre, respectées au même titre que celles résultant de la stratification historique. Par ailleurs : « Il n'est pas contesté que le paysage appartient à l'ensemble de la nation et non (seulement) aux communautés locales qui perdurent dans les territoires concernés : se pose plutôt le problème de savoir comment permettre la participation des citoyens à l'inévitable processus de transformation du paysage » (Tarasco, 2021, p. 251). Autrement dit : « Cette idée du paysage comme un tout environnemental [...] doit tendre, au lieu de se diriger vers la conservation ou la reconstruction de valeurs naturelles séparées, vers la reconnaissance de la matérialité de l'ensemble de l'environnement anthropo-géographique comme opérable et repensable en permanence, et se référer à son utilisabilité totale comme à une valeur indispensable » (Gregotti, 1991). Du point de vue de ce qu'on a appelé le « paysage actif », nous devons protéger le paysage hérité du passé, mais en même temps nous avons le devoir de

continuer – comme toujours au fil de l'histoire – à en concevoir et construire de nouveaux, en restant conscients du fait qu'il s'agit certainement d'un processus conflictuel entre intérêts nationaux et locaux, publics et privés, généraux et particuliers ; et surtout un processus fondé sur ce mouvement rappelé au départ, l'inquiétante dialectique conservation/destruction, la seule à son tour capable de permettre la régénération. Ce n'est pas un hasard si Antonio Leo Tarasco a parlé, à cet égard, de la Trimurti mythologique indienne, dans laquelle Vishnu préserve, Shiva détruit et Brahma crée.

Le projet

Concevoir le paysage dans lequel nous vivons est une action stratégique pour notre avenir ; il est important d'anticiper (et donc de planifier) et non de subir les changements que l'avenir nous réserve. Un défi exigeant pour une société comme la nôtre – on pense notamment à l'Italie –, qui a souvent tendance à se réfugier dans le passé (un passé, d'ailleurs, plus imaginé qu'il n'a réellement existé et beaucoup moins été vécu), voire à « écarter l'avenir » : une société qui semble même incapable, selon beaucoup d'observateurs, d'« imaginer l'avenir » (Diamanti, 2009, p. 255). Un état de méfiance et de repli sur soi qui ne peut manquer d'inquiéter : « La société italienne ne pourra guère cultiver, comme par le passé, l'art de s'en sortir, de s'adapter et de réagir aux changements, tout en gérant et en innovant, sans innover soi-même ; sans donner plus de place et de poids aux composants plus récents mais encore périphériques » (*ibid.*, p. 263). Ce qui a été défini par beaucoup comme la liquéfaction (ou la liquidation) de la planification moderne a sans doute conduit à différentes formes de fragmentation dans lesquelles il est facile de confondre avec l'expérimentation ce qui n'est rien d'autre qu'un hasard : « L'effondrement de la pensée, de la planification et de l'action de long terme – et la disparition ou l'affaiblissement des structures sociales qui permettaient d'inscrire la pensée, la planification et l'action dans une perspective à long terme – réduisent à la fois l'histoire politique et les vies individuelles à une série de projets à court terme et d'épisodes juxtaposés, qui sont en principe infinis et qui ne se combinent pas en séquences compatibles avec les concepts de “développement”, “maturation”, “carrière” ou “progrès” (qui suggèrent tous un ordre de succession prédéterminé) »,

écrit Zygmunt Bauman (2007, p. VII). Mais ce qu'il a esquissé en général vaut, à notre avis, aussi en particulier pour l'architecture, la ville, le paysage.

Les réponses du dessin

À plusieurs reprises, Marco Romano (2018) a ramené au centre le travail des architectes, un travail qui s'exprime par le dessin : « Ce qu'il faut apprendre à faire, c'est à concevoir la ville [...]. L'Europe a une tradition millénaire qui a donné ces excellents résultats que chacun poursuit individuellement lors de la recherche d'une maison, et il se peut bien qu'aujourd'hui elle ne soit plus en phase avec son temps, mais je n'ai encore rencontré personne qui ait soumis cette tradition à de fortes et convaincantes critiques. » Il ne s'agit pas d'un retour nostalgique vers le passé, mais plutôt d'avoir foi en ce qui a toujours été et reste, aujourd'hui encore, le principal outil de création dont dispose l'architecte : le dessin. Un dessin qui, générant de la planification, ne peut manquer de générer de l'innovation. Mais que signifie aujourd'hui dessiner ? Appliqué à la ville, le dessin ne peut s'enraciner que dans la même conception historique des villes, dans ces aménagements qui ont toujours été à la base de leur structure, qui constituent l'une des caractéristiques marquées par une plus grande permanence et stabilité dans le scénario toujours changeant et évolutif de la forme urbaine. Mais, en même temps, le dessin est aussi évidemment très différent de ce qu'il signifiait il y a quelques décennies à peine. Nous sommes passés, presque sans nous en rendre compte, d'une phase historique dans laquelle le paysage et la ville étaient des constructions hiérarchisées, dans des configurations hautement reconnaissables, à une phase dans laquelle le contrôle a été perdu – peut-être pour toujours –, laissant place au dynamisme de transformations toujours plus rapides, plus expérimentales, créant une situation déstabilisante et changeante. Ce n'est évidemment pas ce que certaines avant-gardes, en particulier le futurisme italien, avaient esquissé au début du XX^e siècle. Loin de là. D'une part, en effet, la nouvelle conception du paysage et de la ville ne peut être qu'informée par les *big datas*, c'est-à-dire basée sur les données que fournissent les villes et les territoires eux-mêmes, et qui les rendent responsifs, réactifs et interactifs. Les technologies intelligentes, d'une part, et l'apprentissage automatique, d'autre part, conduisent à leur tour à des formes différentes et plus ou moins avancées de

conception cognitive, à l'intersection entre l'homme et l'environnement, capables de gérer, avec ou sans l'aide de l'intelligence artificielle (c'est mieux avec), la complexité des sciences urbaines, et donc d'orienter la planification et la gouvernance. Mais, même si l'intervention de l'intelligence artificielle commence à donner les résultats escomptés pour résoudre des problèmes complexes, cela ne suffira pas. Une telle perspective technocratique part en fait du postulat que tout est mesurable, analysable et donc soluble, sinon déjà résolu *a priori*, ignorant un facteur incontournable que l'on pourrait appeler le facteur humain, avec toute son imprévisibilité : les paysages, en particulier urbains, sont et restent en premier lieu des systèmes anthropisés complexes, au sein desquels il est essentiel d'intercepter les désirs et les attentes de ceux qui y vivent de manière émotionnelle et participative, et non pas seulement strictement scientifique et rationnelle.

Notes

1. Cf. HEIDEGGER, Martin, 1968. *Sentieri interrotti*. Florence : La Nuova Italia. L'epoca dell'immagine del mondo, p. 76.

Mots-clés

Paysage, paysage urbain, ville, projet, dessin

Bibliographie

- ASSUNTO, Rosario, 1973. *Il Paesaggio e l'estetica*. Naples : Giannini.
- BAUMAN, Zygmunt, 2003. *City of Fears, City of Hopes*. Londres : Goldsmith's College.
- BAUMAN, Zygmunt, 2007. *Modus vivendi. Inferno e utopia del mondo liquido*. Laterza, Rome : Bari.
- BERGER, Alan, 2007. *Drosscape. Wasting Land in Urban America*. New York : Princeton Architectural Press.
- BERQUE, Augustin, 2010. *Histoire de l'habitat idéal*. Paris : Le Félin.
- CHALINE, Claude, 1985. *Les Villes nouvelles dans le monde*. Paris : PUF.
- CLÉMENT, Gilles, 2004. *Manifeste du tiers paysage*. Paris : Sens & Tonka.
- COFFIN, Johnson, YOUNG, Jenny, 2017. *Making Places for People. Twelve Questions every Designer Should Ask*. Abingdon-on-Thames : Routledge.
- CULLEN, Gordon, 2010. *The Concise Townscape*. Londres : Routledge.
- DAMISCH, Hubert, 2016. *Noah's Ark. Essays on Architecture*. Cambridge (Mass.) et Londres : MIT Press.
- DEVOTO, Giacomo, OLI, Gian Carlo, 1971. *Dizionario della lingua italiana*. Florence : Le Monnier.
- DOVEY, Kim, 2016. *Urban Design Thinking. A Conceptual Toolkit*. Londres : Bloomsbury.
- DIAMANTI, Ilvo, 2009. La società italiana. In : *XXI Secolo. Il mondo e la storia*. Rome : Istituto della Enciclopedia italiana fondata da G. Treccani.
- DROEGE, Peter, 2006. *The Renewable City. A Comprehensive Guide to an Urban Revolution*. Hoboken : Wiley.
- FARINELLI, Franco, 1991. L'arguzia del paesaggio. *Casabella*. N° 575-576.
- GEHL, Jan, 1987-2011. *Life Between Buildings. Using Public Space*. Washington, Covelo, Londres : Island Press.
- GEHL, Jahn, 2010. *Cities for People*. Washington, Covelo, Londres : Island Press.
- GHIO CALZOLARI, Vittoria, 1969. *Dizionario Enciclopedico di Architettura e Urbanistica*. Rome : Istituto Editoriale Romano. Paesaggio, vol. IV.
- GOLDSMITH, Stephen, CRAWFORD, Susan, 2014. *The Responsive City. Engaging Communities through Data-Smart Governance*. San Francisco : Jossey & Bass.
- GREGOTTI, Vittorio, 1991. Progetto di paesaggio. *Casabella*, n° 575-576.
- JAKOB, Michael, 2008. *Le Paysage*. Gollion : InFolio.
- JULLIEN, François, 2016-2017. *Il n'y a pas d'identité culturelle mais nous défendons les ressources d'une culture*. Paris : L'Herne.
- KHANNA, Parag, 2016. *Connectography. Mapping the Future of Global Civilization*, Londres : Weidenfeld & Nicolson.
- LUCAN, Jacques, 2015. *Précisions sur un état présent de l'architecture*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- MARESCOTTI, Luca P., 2017. Commentaire au livre de Joan Nogué, *Paesaggio, Territorio, Società Civile. Il senso del luogo nel contemporaneo*, 2017. Melfi : Libria. Le commentaire de Marescotti au livre de Nogué est consultable ici : <https://urlz.fr/pbFr>.
- PURINI, Franco, 2012. *Scrivere architettura. Alcuni temi sui quali abbiamo dovuto cambiare idea*. Rome : Prospettive, p. 31.
- ROMANO, Marco, 2018. La città contemporanea è in Europa quella di sempre. In : PAZZINI, Maurizio, PUGNALONI, Fausto (éds.), 2018. *Discorsi sulla città. Zibaldone contemporaneo*. Macerata : Quodlibet, p. 156.

RYKWERT, Joseph, 2000. *The Seduction of Place. The City in the Twenty-First Century*. New York : Pantheon Books.

SACCHI, Livio, 2019. *Il Futuro delle città*. Milan : La nave di Teseo.

SALA, Giuseppe, 2018. *Milano e il secolo delle città*. Milan : La nave di Teseo.

SETTIS, Salvatore, 2010. *Paesaggio, costituzione, cemento*. Turin : Einaudi.

SETTIS, Salvatore, 2017. *Architettura e democrazia. Paesaggio, città, diritti civili*. Turin : Einaudi.

SPEER, Albert, 2009. *A manifesto for Sustainable Cities*. Munich, Berlin, Londres, New York : Prestel.

SUDJIC, Deyan, 2016. *The Language of Cities*. Londres : Penguin.

TARASCO, Antonio Leo, 2021. Paesaggio.
In : *X Appendice della Enciclopedia Italiana*.
Rome : Istituto della Enciclopedia italiana fondata da G. Treccani, vol. II.

THERMES, Laura, 2006. Un paesaggio nuovo.
In : PURINI, Franco, MARZOT, Nicolas, SACCHI, Livio (éds.), *La Città nuova italia-y-26, Invito a Vema*. Bologne : Editrice Compositori.

TURRI, Eugenio, 2008. *Antropologia del paesaggio*. Venise : Marsilio.